

CV sincère (ce qu'on ne dit pas dans un CV)

Charlotte Le Bras – écriture scénique, mise en scène et jeu
(fondatrice de la Compagnie Les Papavéracées)

1984 – 1992 | Le théâtre a comme toujours fait partie de ma vie – pas dans le sens d'une pratique (artistique ou de fréquentation de spectacles), mais dans le sens d'un rêve inassouvi – celui de ma mère.

1993 | En CM2 – je me souviens de m'être lancée, toute seule, pour la fête de l'école, dans l'apprentissage et la représentation du monologue de « la cassette » dans l'Avare de Molière. Je me souviens de la sensation d'ivresse d'être sur scène.

1997-98 | Au collège, en Troisième, je fais plein d'activités (chant, théâtre et danse). Je lis énormément (je passe tous mes samedis après-midi à la bibliothèque municipale).

1999-2000 | Aux Etats-Unis (je fais ma seconde là-bas), je passe une audition pour le spectacle de Noël et je ne suis pas prise – je pleure pendant des heures.

2000-2002 | Au lycée, on va voir 2 pièces de théâtre (Le Jeu de l'amour et du hasard / Arlequin, serviteur de 2 maîtres). Je m'en souviens très bien.

2002-2003 | Après le bac , je m'inscris en fac d'anglais. Je m'imagine prof d'anglais.

En juillet, ma mère m'offre un stage de théâtre d'une semaine. Elle fait le stage avec moi. C'est un stage inspiré de la méthode de l'Actor's Studio avec un gros travail sur le corps, les sensations (pas de texte). Je joue le printemps. Je m'inscris pour les cours à l'année.

1ère année de fac d'anglais (j'en profite, je fais 5 heures de danse par semaine)

En parallèle, cours de théâtre à Lyon (5 heures tous les vendredis soirs, selon la méthode de l'Actor's Studio, on ne prépare pas de spectacle, mais on travaille toutes les bases du théâtre – corps, sensations, improvisations, textes). Quand je joue, je me sens à ma place. Dans le cours, on me surnomme « Sangokan » (parce que je suis méconnaissable sur scène). Je veux faire du théâtre tout le temps.

Dans le cours, il y a une fille qui fait une école, elle m'explique qu'il faut passer une audition. Je m'inscris à 2 concours sur Lyon, pour des écoles préparatoires aux grandes écoles. Je suis prise dans l'une d'elle (je choisis une scène du docteur Knock, dans laquelle je joue une vieille béarnaise – je découvrirai plus tard que ce n'est pas du tout une scène de concours et que le fait que j'ai été prise dans cette école n'est pas liée à ma prestation mais au fait que l'école accepte tout le monde, c'est une « boîte à fric »). Je suis super heureuse.

Je m'inscris quand même en 2ème année d'anglais (pour continuer à avoir les bourses et pour la « sécurité »).

L'été avant l'entrée à école de théâtre, je travaille à plein temps chez Paul (boulangerie) et tous les soirs après le travail, je participe à la création d'un spectacle de danse « Marche marche - spectacle pour 3 femmes et un escalier » avec Sarah (que j'ai rencontrée au cours de théâtre) et Lise. Elles sont au conservatoire de danse, elles vont voir des spectacles régulièrement, elles ont des références que je ne connais même pas de nom.

C'est violent (mon manque de culture, mon ignorance, mon corps si différent des leurs), c'est formateur (on joue 10 fois), c'est révélateur (mon premier rapport à la création).

2003-2004 | Ecole de théâtre – j'ai cours tous les matins et les après-midi, on peut utiliser les salles pour travailler. Je suis boulimique de travail. Avec des camarades rencontrés à la rentrée, on monte une pièce (écriture, mise en scène et jeu). Je me retrouve aussi dans une autre pièce (une lecture avait lieu et ils avaient besoin d'une personne pour lire un des personnages – j'étais là, j'ai lu et j'ai été prise). Je vais voir mes premiers spectacles (je prends même un abonnement au TNP et je commence à m'intéresser à l'histoire du théâtre, notamment avec l'histoire des lieux).

Tout ça est extrêmement violent (le théâtre, le milieu social du théâtre me révèle que je ne suis pas originaire du même monde que la plupart de mes camarades - mon manque de culture me saute à la figure à chaque conversation – je ne dis rien, je ne parle quasiment pas quand il y a des discussions, je ne donne jamais mon avis sur quoi que ce soit – je ne suis pas habituée à ça, car avant, j'ai toujours été dans les premiers de la classe, je ne savais pas que j'étais inculte à ce point – mais j'écoute, j'engrange et j'apprends – je lis tous les livres dont ils parlent).

Et en même temps, je découvre que le théâtre est quand même mon endroit – la preuve c'est tous les projets que je fais et aussi le fait que je me fais remarquer par les intervenants - même si je n'aime pas les cases dans lesquelles on veut me mettre.

La violence de ces remarques « tu es faite pour jouer les bonnes chez Molière et Marivaux » ou « le conservatoire cherche *des gens comme toi*, tu devrais passer le concours ». Je me tais, j'encaisse.. Je me sens très seule.

Je continue mes études d'anglais mais je n'arrive plus à suivre. Je travaille à côté (le samedi et les vacances scolaires), l'école est payante et ça coûte cher. Je vis tous les mois à découvert (-1200€) et pour avoir du cash, je fais le ménage à l'école de théâtre. Le matin, j'arrive plus tôt que tout le monde, je nettoie les sols et les toilettes en écoutant Mozart à fond. Je ne sais pas dire la violence de ça.

Cette année-là, Sarah (avec qui j'ai fait le spectacle de danse) me fait découvrir Pierre Bourdieu (c'est son copain qui lui en parle et elle m'en parle). Je commence à le lire. Le choc et le soulagement. Ce que je vis, d'autres l'ont vécu et le vivent. Je ne comprends pas ce qu'il dit et en même temps je comprends tout. Je ris et je pleure de soulagement en le lisant.

2004-2005 | A l'école, on a un cours de préparation aux concours nationaux. Je passe le TNB, l'Ensatt et Saint-Etienne. Je suis prise au stage de Saint-Etienne. Pendant le stage, je ne sais pas si je veux y aller. Je ne suis pas prise, à une place près. Je suis soulagée.

2005-2006 | Un an de galère. Je travaille et je re-prépare les concours. Je ne sais pas quoi faire d'autre.

2006-2007 | Je suis prise à l'EDT 91, à Corbeil-Essonnes, à côté de Paris et Arthur (avec qui j'ai préparé les concours), aussi. On déménage et on a cours tous les jours.

Je rencontre de nouveaux amis, on va voir des spectacles, on discute. J'ose donner mon avis et je commence à défendre mes idées de théâtre.

Je suis en désaccord avec l'enseignement, avec des manières de voir et de faire du théâtre et cette affirmation, répétée à l'envie : le théâtre, c'est votre cuisine personnelle. Je ne suis pas d'accord, je crois qu'il y a une technique théâtrale, qui peut s'enseigner. Dans cette conviction, je crois que c'est mon origine sociale qui s'exprime, l'endroit politique de dire que si on veut que tout le monde ait accès à l'art, à la pratique de l'art, il faut arrêter avec ce truc de « cuisine personnelle ». Je me fais traiter de « fasciste » par le directeur. J'arrête l'école après la première année.

2007-2008 | L'année suivante, c'est la galère (le vide des journées) – mais des essais aussi (un essai de « laboratoire de l'acteur »). On fait une création avec des copains rencontrés à l'EDT qu'on jouera 5 soirs à Strasbourg.

Je découvre des spectacles de Philippe Caubère (il joue 6 spectacles en alternance au Théâtre du Rond-Point) – c'est un « choc » - grâce à lui, je vois que « tout est possible » au théâtre.

Je décide de reprendre la fac, en théâtre, cette fois-ci. Je postule à la fac d'Aix-en-Provence et je suis prise.

2008-2012 | Deust, licence et master recherche en théâtre.

Le mélange entre pratique et théorie me convient. L'acquisition de la culture, d'une forme de culture légitime par l'école convient à la « bonne élève » que j'ai toujours été. Grande violence aussi (le « votre travail n'a pas lieu d'être » de ma soutenance de mémoire).

Je fais un stage avec la Compagnie Duzieu – j'apprends énormément (une vraie formation artistique et politique) et je suis embauchée comme assistante à la mise en scène juste après mon diplôme – je le vis comme un « miracle social ». J'arrête après la première création (je ne trouve pas exactement ma place dans le travail).

2012-2015 | Création en tant qu'actrice avec La Cabine Leslie (compagnie fondée par des copains de l'EDT). On tente une aventure collective, ça ne prend pas, on se sépare en 2015.

Je co-fonde la Compagnie Charlie Brasquet avec une amie rencontrée à la fac d'Aix-en-Provence. On crée notre premier spectacle. Je fais l'adaptation, la co-mise en scène et je joue. On fait le festival d'Avignon 2015 et la compagnie ne tient pas le choc. On se sépare.

En parallèle, je fais le DU métier du Spectacle Vivant à Amiens. Je rencontre Anne, Déborah, Lucie et Juliette avec qui je vais fonder Papavéracées Productions et poser les bases administratives de ma compagnie.

2015 | Je fonde la Compagnie Les Papavéracées parce que le théâtre dont j'ai besoin et dont je rêve n'existe pas (encore).